

THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Lyon, le 30 janvier 1989

Madame,

Monsieur,

Nous vous prions de trouver, ci-joint, un dossier de presse d'une coproduction "Théâtre des Célestins" et "Théâtre de l'Atelier"

L'AVARE
de Molière
d'après une mise en scène de Pierre Franck
avec Michel Bouquet...

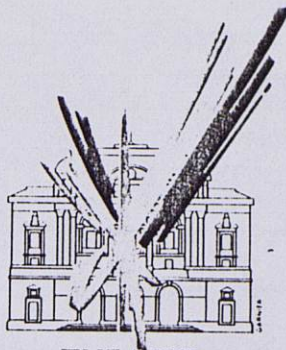
C'est toute son expérience de l'endettement et de l'usure que Molière a mise dans l'Avare et Michel Bouquet apporte un éclairage nouveau à ce sublime personnage, permettant de progresser encore dans la connaissance de ce chef d'oeuvre.

Nous serons heureux de vous accueillir pour ces représentations

du 10 février au 6 mars 1989

Cordialement.

S. RUBIO
Relations Presse



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Théâtre des Célestins

Du 10 février au 6 mars 1989

L'AVARE

de Molière

Mise en scène : Pierre Franck

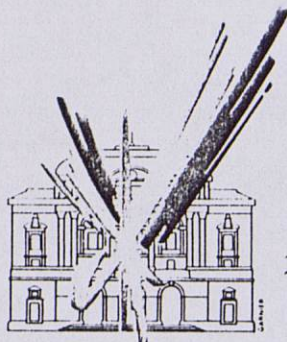
Décor : Agostino Pace

Assisté de Sophie Jacob

Costumes : Gabriel Du Rivau

Sommaire :

- Une entente exemplaire "Jean Paul Lucet"	p. 1
- Communiqué	p. 2 - 3
- Distribution	p. 4
- Résumé de la pièce	P. 5
- Molière - passion "Pierre Franck"	p. 6 - 7
- " l'humain parfait "Michel Bouquet"	p. 8-9-10
- " sa vie, son oeuvre	p. 11
- " le comédien de Louis XIV	p. 12
- Harpagon	p. 13
- " par Mnsieur Charles Dullin	p. 14 - 15
- " au fil du temps	p. 16
- Pierre Franck : son parcours théâtral	p.17-18-19-
- <u>Biographies</u> :	20
- Michel Bouquet	p.21-22-23
- Juliette Carré	p. 24



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Une entente exemplaire...

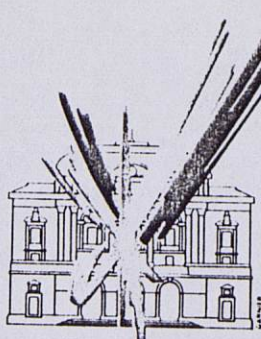
"Notre première collaboration avec Michel BOUQUET et Pierre FRANCK, Directeur du Théâtre de l'Atelier, a été une réussite exceptionnelle et exemplaire puisque "Le Malade Imaginaire", créé aux Célestins, fut joué dix-huit mois durant au Théâtre de l'Atelier, en France et à l'étranger.

Accueillie unanimement par le public, saluée avec la même chaleur par la presse, cette aventure est l'exemple-type d'une des missions du Théâtre des Célestins : servir les Classiques à la lumière de notre monde contemporain...

C'est également un parfait modèle de l'association, indispensable aujourd'hui, Théâtre Privé, Théâtre Subventionné : les Célestins, forts de leurs 30 000 abonnés, permettant la mise en route de la production ; le Théâtre de l'Atelier, riche de son exceptionnel aura, assurant le rayonnement du spectacle.

Michel BOUQUET souhaitant mettre désormais toute son énergie au service des grands textes classiques, nous avons pu le convaincre de se tourner vers Harpagon, vers l'Avare. Nul doute, qu'une nouvelle fois, il apporte un éclairage nouveau à ce sublime personnage, nous permettant de progresser encore dans la connaissance de ce chef-d'oeuvre.

Jean-Paul LUCET



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Théâtre des Célestins

Du 10 février au 6 mars 1989

Coproduction "Célestins" / "Théâtre de l'Atelier

L'AVARE

de Molière

Mise en scène : Pierre Franck

Décor : Agostino Pace

Costumes : Gabriel Du Rivau

avec Michel Bouquet, Juliette Carré, John Arnold, Catherine Benamou, Charles Gonzalès, Juliette Mailhe, Franck-Olivier Bonnet, Gilles Gaston-Dreyfus, Jacques Buron, Sébastien Floche, Jean-Jacques Giry, Francis Schumacher, Pascal Fontaine, Philomène Sammartino.

"Nous pouvons nous blesser, nous trahir, nous massacrer sous des prétextes plus ou moins nobles, nous enfler des grandeurs supposées : nous sommes drôles. Pas autre chose, tous autant que nous sommes, y compris ceux que nous appelons nos héros. Que les philosophes ennuyés du désespoir, qui découvrent périodiquement et un peu ingénument l'horreur de la condition humaine, et qui voudraient nous empêcher de nous divertir au théâtre se fassent une raison : nous sommes drôles. Et c'est encore plus affreux, en fin de compte, que leurs horribles descriptions de notre néant. Grâce à Molière, le vrai théâtre français est le seul où on ne dise pas la messe, mais où on rit, comme des hommes à la guerre - les pieds dans la boue, la soupe chaude au ventre et l'arme à la main - de notre misère et de notre horreur. Cette gaillardise est un des grands messages français au monde. Nous vous en remercions, Monsieur."

Jean Anouilh.

"La voix de Molière, depuis trois cents ans, n'a cessé de vivre et de parler. Vous croyez avoir un livre entre vos mains. Non pas. C'est un homme qui vient à vous..."

Jacques Copeau
Cahiers de la Compagnie
Renaud-Barrault - 1956

Notre siècle aime Molière, c'est indubitable. Les plus grands metteurs en scène sont passés par lui ou lui sont revenus, les plus grands acteurs l'ont joué... Bourseiller, Vitez, Chéreau, Maréchal et alii ont pris la suite des Copeau, Dullin, Jovet, metteurs en scène et acteurs, eux-mêmes héritiers d'un Molé au XVIIIe siècle, lui-même successeur de Molière, auteur, acteur, metteur en scène, directeur de troupe...

Parmi toutes ces mises en lumière, n'oublions pas enfin celles qui ont privilégié en Molière l'homme de théâtre, ayant assumé, cas unique, le triple rôle d'auteur, de comédien et de directeur de troupe : "Molière est un comédien : il vit pour le théâtre (...) (il) n'a de réalité que sur les planches de son théâtre, entre les chandelles et les portants, affublé d'oripeaux grotesques et répétant les mimes et les grimaces dont il tâche d'égayer les loges et le parterre". Comédien donc, mais aussi auteur, capable d'écrire en quelques jours une pièce pour son roi qui s'ennuie à Chambord; homme de combat, capable de lutter pendant des années pour faire jouer "Tartuffe"; écrivain, qui nous a laissé un dialogue proche de la perfection.

Homme de spectacle enfin, il l'a été jusque dans cette mort presque légendaire, mythique, de l'acteur qui tombe en scène, qui l'immortalise en homme d'action et de lutte. Alors, comme Jean Cocteau : "Crions tous ensemble : Molière est mort, vive Molière".

Dominique Guerrini

./.

Théâtre des Célestins - L'AVARE - de Molière - Mise en scène : Pierre Franck - Décor : Agostino Pace - assisté de Sophie Jacob - Costumes : Cabriel du Rivau avec Michel Bouquet, Juliette Carré, John Arnold, Catherine Benamou, Charles Gonzalès, Juliette Mailhe, Franck-Olivier Bonnet, Gilles Gaston-Dreyfus, Jacques Buron, Sébastien Floche, Jean-Jacques Giry, Francis Schumacher, Pascal Fontaine, Philomène Sammartino.

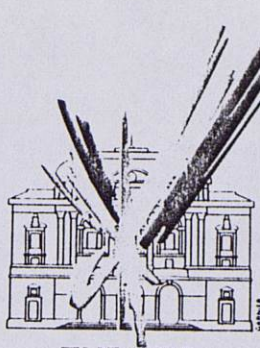
Du 10 février au 6 mars 1989 - vendredi 10 - samedi 11 - lundi 13 - mardi 14 - vendredi 17 - mardi 21 - jeudi 23 - vendredi 24 - mardi 28 - jeudi 2 mars - vendredi 3 - samedi 4 mars - à 20 h 30 - dimanche 12 - dimanche 19 - dimanche 26 février - dimanche 5 mars - à 15 h - mercredi 15 - jeudi 16 - lundi 27 février - à 14 h 30 - samedi 18 février - mercredi 22 - samedi 25 février - à 14 h 30 et 20 h 30 - mercredi 1er mars - lundi 6 mars - à 19 h 30
lundi 20 février : relâche.

Tarifs : Orchestre/Balcon : 120 F - Première : 100 F - Parterre 75 F - Seconde : 60 F
3 - 4 - 5 mars : Orch/Bal. 120 F - Prem. 100 F - Parterre 90 F - Seconde : 70 F - Troisième : 50 F - Troisième : 60 F

Renseignements et location tous les jours sauf dim. de 11 h à 18 h - tél. 78.42.17.67

Théâtre des Célestins

Du 10 février au 6 mars 1989



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

L'AVARE

de Molière

Mise en scène : Pierre Franck

Décor : Agostino Pace

Assisté de Sophie Jacob

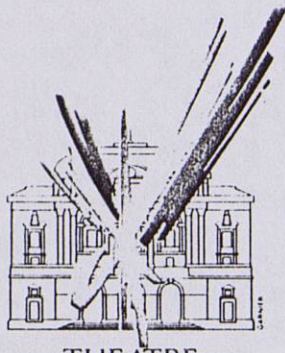
Costumes : Gabriel du Rivau

Eclairagiste : Philippe Lacombe

Son : Alain Gouley - Stéphane Roussilhe - Poirier

avec

Michel BOUQUET	Harpagon
Juliette CARRE	Frosine
John ARNOLD	Cléante
Catherine BENAMOU	Elise
Charles GONZALES	Valère
Juliette MAILHE	Mariane
Franck-Olivier BONNET	Maître Jacques
Gilles GASTON-DREYFUS	La Flèche
Jacques BURON	Anselme
Sébastien FLOCHE	Maître Simon
Jean-Jacques GIRY	Le Commissaire
Francis SCHUMACHER	La Merluche
Pascal FONTAINE	Brindavoine
Philomène SAMMARTINO	Dame Claude



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Résumé de la pièce

Valère, jeune napolitain, séparé de sa famille à la suite de troubles sociaux, a sauvé Elise en train de se noyer. Il en tombe amoureux et son amour le pousse à venir se placer comme intendant chez Harpagon, le père de la jeune fille. Une fois dans la place, il ne peut s'y maintenir qu'en jouant une comédie de tous les instants, qui consiste en particulier à flatter le vice du vieil homme.

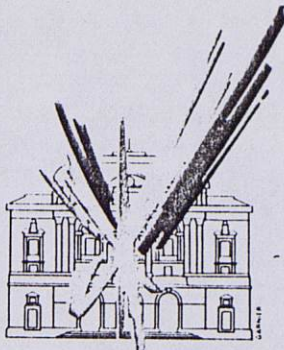
La jeune fille qui aspire à sortir de l'atmosphère étouffante où elle vit, est sensible au côté merveilleux de cette aventure.

Son frère, Cléante, aime Marianne avec la fougue et la générosité de son âge. Malheureusement, Harpagon caresse le projet d'épouser lui-même Marianne, malgré la différence d'âge qui les sépare; et la jeune fille, sensible au charme de Cléante, ne laisse pas d'être effrayée par la perspective de ce mariage contre nature qui pourrait tirer sa mère de la misère.

Harpagon a des projets pour ses enfants : il donnerait sa fille à un vieillard qui la prendrait sans dot, et son fils à quelque héritière plus riche d'écus que de beauté.

Le double jeu de Valère, l'aide d'une Frosine dont le métier est de marier les gens, le larcin de La Flèche, valet de Cléante, qui dérobe la cassette d'Harpagon, tout cela n'ébranlera pas la résolution du vieil avare.

Heureusement un noble vieillard, Anselme, survient comme un magicien et arrange tout, rendant les jeunes gens à leurs amours et Harpagon à sa cassette.



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Molière - passion

La passion qui anime les personnages de Molière exerce une fascination à laquelle il est impossible de résister. Ainsi, j'ai la certitude qu'il serait erroné de rabaisser Harpagon au niveau d'une sordidité révoltante. L'Avare, à l'image de tous les grands caractères peints par Molière, recèle les secrets d'une âme qu'un exégète attentif débusquera avec délice. Lorsque Fénelon écrivait que Molière avait outré les traits de son héros, il se trompait, oubliant que la passion occulte la raison, conséquemment qu'il n'est aucun frein à la jalousie. Harpagon aime, il voue un véritable culte à son argent : il est sa maîtresse ! Les soins qu'il lui porte, l'attention malade dont il ne se départit jamais, la peur panique de se le voir dérober, les soupçons qui le hantent font la preuve de sa sincérité. Donc il est idolâtre de son or et plus précisément de celui que contient sa cassette : son obsession se circonscrit autour de cet objet. Harpagon a d'autres biens, des enfants à entretenir, des domestiques à nourrir, une maison à tenir, des obligations à satisfaire. Alors, gérant sa fortune en bon économiste, il met le mors et la bride sur les dépenses. Tout bien considéré, il représente un archétype des idées capitalistes qui stagnent dans beaucoup de nos consciences. Il ne saurait être unicité, au contraire sa nature reflète une généralité universelle. L'argent par surcroît n'est pas son seul demiurge. Pour s'en convaincre il suffit de placer Harpagon dans une circonstance similaire, il est avéré que son comportement ne variera point. L'exemple de Marianne qu'il espère épouser est lumineux, sa grâce, sa jeunesse constituent un trésor comparable à celui que renferme sa cassette. Nul doute qu'il se conduirait envers elle avec la même rapacité ! En effet, si son dessein de l'installer dans son lit avait abouti, il eût éprouvé une sensation irrépressible de possession exclusive.

Harpagon est un homme qui souffre et c'est en cela qu'il n'est point une caricature : Pourquoi ne pas imaginer Molière lui-même se désagréant face aux caprices de sa jeune épouse Armande Béjart, volage et follement dépensière. L'Avare n'est pas une farce dont la représentation ne se justifie que dans la démesure ou le burlesque. Il s'agit - à l'inverse - d'un drame traité avec l'art subtil de la comédie. Diderot notait avec justesse : "Il faut que les hommes fassent dans la comédie le rôle que font les Dieux dans la tragédie".

./.

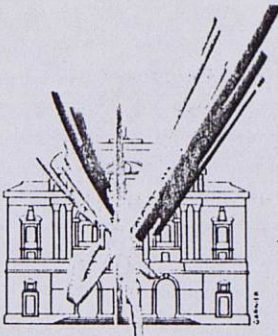
L'Avare de Molière ne se réduit pas non plus à un seul personnage, à ses amours, à sa complexité, il est aussi le sujet d'un affrontement sans merci entre un père et son fils, ils se disputent non seulement les faveurs de la jeune fille Marianne, mais Harpagon ne veut rien abandonner de sa toute puissance et Cléante, jeunesse impatiente, pousserait sans vergogne au tombeau son géniteur pour jouir plus vite du luxe et de la volupté auxquels - selon lui - son rang lui donne droit. Rarement au Théâtre un conflit entre deux générations aura été poussé à un tel paroxysme. Et c'est Goethe qui a le mieux analysé les rapports entre les deux protagonistes au cours d'une de ses conversations avec Eckermann : "Entre toutes les pièces de Molière, l'Avare, dans lequel le vice détruit toute la piété qui unit le père et le fils a une grandeur extraordinaire et est à un haut degré, tragique".

En outre, les serviteurs jouent leur rôle décisif dans le déroulement de l'action, la malice de La Flèche dont les ruses et l'habileté amèneront le dénouement, la franchise naïve de Maître Jacques attaché à Harpagon comme à sa maison et qui voudrait la paix pour tous, balourd, gaffeur, ébaubi, irréprochable et cependant toujours à côté de la vérité qu'il serait séant qu'il proférât, les autres gens de livrée, tous marionnettes pitoyables maintenues sous le joug irréfragable d'une espèce de "seigneur" qui posséderait tous les pouvoirs. Hélas, aujourd'hui encore les trois quarts de l'humanité au moins reste soumise à l'état d'esclavage. Hors les méthodes, rien n'a changé !

Enfin, en contrepoint avec leur réalité limpide, la marginalité anarchiste de Frosine, la faiseuse de miracle, la pureté dans les intentions du diplomate Valère soucieux de s'acquérir la gloire de posséder Elise sont des thèmes forts qui renforcent la richesse de la comédie.

Nous savons de la chance de consacrer nos énergies, nos efforts, notre foi, nos vies au service d'un tel chef-d'oeuvre !

Pierre Franck



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Molière, l'humain parfait

Textes extrait de "La Leçon de Comédie" de Michel Bouquet -
Entretiens avec Jean-Jacques Vincensini - Librairie Séguier -

"Molière ! Vous avez une admiration sans bornes pour lui n'est-ce pas ?"

- Ce n'est pas de l'admiration, c'est un culte ! Depuis quarante ans, dès que je lis une page de Molière, je suis frappé par son génie, je reste béat d'admiration et je n'en vois pas la fin, je n'en vois pas le bout. C'est-à-dire que je n'arrive pas à lire définitivement une page de Molière, elle est toujours nouvelle.

Son monde est équilibré, généreux. Quand il est farcesque, il l'est avec générosité, avec splendeur. Il y a quelque chose du Grand Siècle, du soleil du Grand Siècle sur lui. Il est l'équilibre, il est la grandeur naturelle, il est la simplicité, il est l'humour, il est l'esprit, mais tout ça comme si c'était tout à fait évident.

Je respecte cette merveille de réussite qu'est la création de cet être humain exceptionnel. Cet être humain qui n'a pas son pareil. Peut-être Mozart ? Mais c'est tellement différent. Pour moi, Molière est l'humain parfait. On se trouve là devant quelque chose qui dépasse ce que l'on appelle le génie humain, c'est presque de l'ordre du divin...

"Qu'est-ce qui vous frappe le plus chez Molière ?"

- La poésie de son univers ! Je suis frappé par l'aspect poétique de Molière. Poétique dans le sens où un vrai poème c'est un verre de vin qu'on boit ou un morceau de pain qu'on mange, le poème est concret, ce n'est pas une idée, le goût poétique ! c'est une espèce de désir de croquer dans quelque chose qui existe. Le grand poète c'est la personne qui fait de lui-même, de son monde, de son univers, une pomme à croquer, c'est-à-dire qu'il remplace le Créateur ! Il oblige à croquer dans une pomme d'or nouvelle dont, jusque là, on ignorait l'existence. Voilà comment je conçois les très grands auteurs. Et le monde tourne avec eux, comme ils le veulent parce qu'ils sont passés par là. Ils sont créateurs du monde."

"A ce sujet, dans une enquête assez récente du mensuel "Lire", un sondage a été effectué dans l'Europe tout entière pour classer les auteurs les plus célèbres. Shakespeare est placé en première position et Molière n'occupe que la huitième. Etes-vous étonné de cette hiérarchie ?"

./.

- Je pense que ça tient au fait que la langue française est moins répandue qu'elle ne l'a été. Il est possible également que les étrangers lisent Molière avec des idées reçues et donc avec une certaine difficulté pour le pénétrer réellement. Chez Molière ce ne sont pas les pensées qui se dégagent d'un personnage qui sont importantes, c'est l'humus de quoi est fait le personnage, c'est le mystère qu'il représente, les absurdités qui sont en lui. Et cet ensemble passe par le langage. Si l'on ne possède pas la langue complètement comme sa langue maternelle, il est très difficile de déceler toutes les subtilités de l'art de Molière. Si j'avais un livre de Molière ici, je vous lirais une page de Molière, vous tomberiez à la renverse. Cet effet est porté par la langue, comme il vient de la situation des personnages et de leurs contradictions dans les gouffres, dans les abîmes que le personnage incarne. Apparemment tout semble évoluer dans la normalité. On se dit : "Orgon, c'est un bon bourgeois, comme Arnolphe ; le faux dévot, lui, il s'appelle Tartuffe". Ce sont des gens qui représentent le monde bourgeois éternel. Cependant, quand on y regarde de plus près, on s'aperçoit que ce n'est pas ça du tout et que les gouffres et les abîmes qui sont à l'intérieur des personnages viennent comme dans le chaudron des sorcières de Macbeth à la surface tout à coup, à l'insu même du personnage qui les contient. Tout ce qui vient affleurer au devant d'eux comme des mystères très étranges n'a que l'apparence de la bourgeoisie. Au-delà, les absurdités des personnages de Molière peuvent s'étendre à l'infini. Il arrive qu'un personnage de Molière dise : "Je suis le maître, je suis le chef de la maison" et en même temps, on le voit accueillir son pire ennemi et mettre le feu à la maison, tout simplement. Les personnages qui sont autour ne peuvent rien pour l'empêcher. Cet homme qui parle au nom de la morale et de la raison est l'homme le plus fou du monde !

En étant le plus fou, il est l'homme le plus simple, mais aussi le plus aveugle, le plus bête, le plus dangereux qui soit, comme un sanglier peut être dangereux s'il débouche tout à coup d'un taillis et vous renverse. On peut trouver ce mélange chez le personnage "principal" mais dans tous les autres il existe des contradictions au moins aussi grandes. En fait, les personnages les plus simples, les plus normaux en apparence sont bourrés de défauts, pires que ceux du pauvre Orgon. Si on regarde Cléante, par exemple, et qu'on se penche attentivement sur son texte, la manière dont ce personnage agit vis-à-vis de la famille semble absolument claire, évidente. Mais on s'aperçoit que les propos qu'il tient et ce qui en découle peuvent être insondables, magiques et complètement impossibles à décrypter tout à fait. Il restera toujours du mystère au fond de la marionnette. Quand on travaille, comme au moment où je travaille avec mes élèves, par exemple, depuis sept ans, dix ans, là-dessus ; on est ébahi absolument, étonné de la richesse de tels textes.

Pour en revenir au sondage, il me semble bien inutile de vouloir classer ces écrivains. Tous sont de très grands esprits. Kafka, par exemple, est immense. Pour notre monde, c'est le prophète et l'ange exterminateur ; Dickens, Goethe, Shakespeare, Cervantes sont des créateurs sublimes !

"Avez-vous déjà choisi les rôles que vous aimeriez interpréter après avoir joué *Le Malade Imaginaire* ?"

- Avec suffisamment d'audace, je jouerais *l'Avare*. Il n'est pas question que je touche, évidemment, aux grands personnages comme Don Juan ou Alceste, je n'ai plus l'âge. Mais ces deux-là sont grands ! A propos de *l'Avare*, je partage complètement la conception de Jovet, il dit que "c'est le plus grand vaudeville qu'on ait jamais écrit", cela me semble d'une justesse absolument prodigieuse.

"Vous ferez un vaudeville ?"

- Oui, sûrement. Comme ce n'est pas moi qui vais le mettre en scène, je ne peux pas préjuger du résultat final, mais, personnellement, j'y vois une sorte de vaudeville. Enfin ! la pièce est impressionnante par sa légèreté et non par son côté dramatique. Ce n'est pas une pièce sur la souffrance familiale. Non, c'est une pièce très légère...

"Elle est pourtant portée par une passion violente !"

- Mais sa passion est très euphorique et euphorisante, elle doit d'ailleurs galvaniser le public. Harpagon, on l'oublie trop souvent vit très bien dans cette passion...

"Le vol de sa cassette l'écrase de douleur".

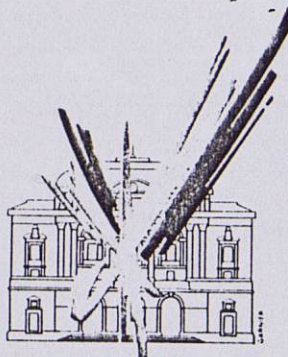
- Oui, il souffre quelques secondes, mais il la retrouve vite.

"Vous allez être un nouveau Galabru ?"

- Ah ! non, mon interprétation ne peut dépendre que de mon travail et de ma vision personnelle. Ce qui me frappe dans *l'Avare* c'est l'incohérence du personnage. Il est avare, il ne veut rien dépenser, il adore l'argent plus que tout. Et il dit qu'il va épouser une petite fille de quinze ans. Il se laisse voler une bague en diamant par son fils pour la lui offrir à elle. Il est en même temps le sujet et l'objet de la passion. On a l'impression que l'avarice, c'est une sorte de compagne exemplaire, admirable.

Par ailleurs, il veut faire la guerre à une génération qui n'est pas la sienne. Il vit comme un bohème, il n'a aucune espèce de raison. Il est comme un gosse finalement qui fait des extravagances alors qu'il a soixante ans, qu'il a de grands enfants à qui il interdit ceci ou cela. C'est un tyran domestique fantastique. Mais ce tyran, n'est pas un tyran désagréable. Je crois que c'est un homme pas sérieux du tout. Il a énormément de charme, même si on ne peut s'empêcher de pouffer de rire en le voyant. Il est plus italien qu'espagnol. Arnolphe lui est plus près de l'Espagne. *L'Avare* est proche de l'Italie, tout en étant typiquement parisien, typiquement français. Il est plein de malice, plein d'esprit. Il est amusant et c'est en cela qu'il est dangereux. Son absence de raison est un véritable danger.

MOLIERE : SA VIE - SON OEUVRE

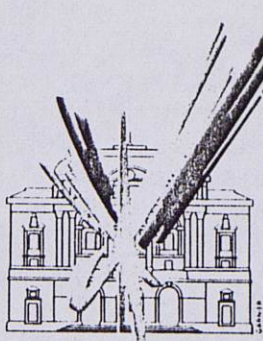


THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

- 1654 L'Etourdi
- 1656 Le Dépit amoureux
- 1659 Les Précieuses ridicules
- 1660 Sganarelle ou le Cocu Imaginaire
- 1661 L'Ecole des maris
Les Fâcheux
- 1662 L'Ecole des femmes
- 1663 La Critique de l'Ecole des Femmes
L'Impromptu de Versailles
- 1664 Le Mariage forcé
- 1665 Dom Juan
- 1666 Le Misanthrope
Le Médecin malgré lui
- 1667 Le Sicilien ou l'Amour peintre
- 1668 Amphitryon - George Dandin - L'Avare
- 1669 Tartuffe - Monsieur de Pourceaugnac
- 1670 Les Amants magnifiques -
Le Bourgeois gentilhomme
- 1671 Les Fourberies de Scapin
- 1672 Les Femmes Savantes
- 1673 Le Malade Imaginaire

Une vie autour du théâtre

- 1622 15 janvier : à Paris, baptême de Jean-Baptiste Poquelin.
- 1632 Mort de sa mère.
- 1633 A l'Hôtel de Bourgogne, Poquelin se familiarise avec la farce italienne.
- 1635 Externe chez les Jésuites au collège de Clermont (le futur lycée Louis-le-Grand), il fait de solides humanités, puis étudie le droit à Orléans.
- 1637 Il s'engage sous serment à reprendre la charge de tapissier ordinaire du roi, achetée par son père en 1631.
- 1642 Il obtient le titre d'avocat ; il rencontre Tiberio Fiorilli, dit Scaramouche, et la jeune comédienne Madeleine Béjart.
- 1643 Il renonce à la charge paternelle, opte pour le théâtre et va s'installer près de la famille Béjart. 30 juin : Poquelin et Madeleine Béjart principaux signataires de l'acte d'association de l'Illustre-Théâtre, qui ouvre ses portes le 1er janvier 1644.
- 1644 28 juin : Poquelin, sous le nom de Molière, prend la direction de la troupe.
- 1645 Emprisonnement au Châtelet pour dettes; malgré une caution, c'est la fin de l'Illustre-Théâtre.
- 1645 - La troupe rejoint celle de Charles Dufresne,
- 1650 que protège le duc d'Epéron.
- 1653 Après le duc d'Epéron, le prince de Conti pensionne la troupe, en tournée dans le sud de la France.
- 1655 Rencontre avec les Comédiens-Italiens à Lyon.
- 1658 Retour à Paris, sous le patronage de Monsieur, frère du roi; première représentation à la Cour : Molière obtient une pension et le droit de jouer au Petit-Bourbon (près du Louvre) qui sera bientôt démoli.
- 1660 - Le roi lui donne la salle du Palais-Royal;
- 1661 Molière, réconcilié avec son père, reprend sa charge.
- 1662 Mariage avec Armande Béjart, soeur ou fille de Madeleine ; séjour à la Cour.
- 1663 Nouvelle pension du roi; "querelle de L'Ecole des femmes".
- 1664 Naissance et mort du premier enfant de Molière; début de la collaboration avec Lully; début de l' "affaire du Tartuffe".
- 1666 Malade, Molière cesse de jouer pendant 3 mois
- 1668 Sa maladie s'aggrave; il se sépare d'Armande, qu'il ne voit plus qu'en scène.
- 1669 Mort de son père.
- 1672 17 février : mort de Madeleine Béjart; réconciliation avec Armande Béjart.
- 1673 17 février : mort de Molière, au cours de la quatrième représentation du Malade Imaginaire
- 1680 16 août : fusion de la troupe de Molière et de celle de l'Hôtel de Bourgogne sous le nom de Troupe du roi (l'actuelle Comédie-Française).



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Le Comédien de Louis XIV

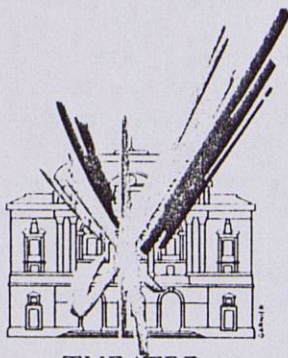
Succès et scandales :

Voilà Molière installé à Paris, en 1658 : il a trente-six ans et s'apprête à entamer une seconde carrière dramatique en séduisant la Cour et la Ville. Louis XIV est tout de suite conquis par la farce du Dépit Amoureux ; Les Précieuses Ridicules inaugurent dès 1659 la série des chefs-d'oeuvre et des coups d'éclat. Directeur de troupe, metteur en scène, acteur et auteur, Molière ne cessera plus de monter au firmament du théâtre français.

A l'immense talent du comédien s'ajoute une production intensive : grandes comédies, divertissements fastueux de cour, farces réjouissantes fournissent l'essentiel du répertoire d'une troupe qui s'est en fin de compte spécialisée dans le genre comique, soulevant les rires du public qui se presse au palais-Royal, dont la salle est ouverte en 1661. Cependant, la portée satirique, le réalisme critique de l'oeuvre, souvent opposés aux traditions, morales, religieuses et sociales, grossissent - à partir de L'Ecole des femmes surtout - le nombre des ennemis de Molière. L'appui du roi n'est pas suffisant pour enrayer la montée des hostilités ; le scandale du Tartuffe, en 1664, met brutalement un terme à la période exaltante, combative et allègre, de l'ascension.

Quand Molière débute au Louvre, en 1658, le jeune roi a vingt ans. Le monarque et le comédien débudent, en quelque sorte, en même temps : Jean-Baptiste doit conquérir Paris et Louis son royaume. Des princes, des grands et des courtisans, celui-ci se méfie. Enfant-roi, il a vécu la Fronde. Dans cette Cour compassée, dissimulée, toute en artifices, éclate ce soir-là un rire énorme et sain. Celui du Roi provoqué par un farceur.

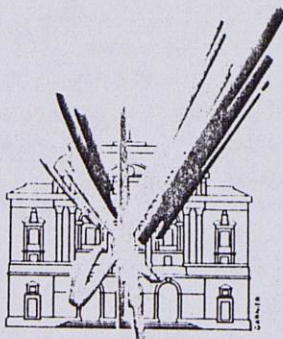
Mais c'est un farceur qui met le feu aux poudres. Chacune de ses pièces ou presque va déclencher un scandale. Sans l'appui du Roi, il succomberait. Mais le Roi n'est pas fâché de voir ce coup de pied dans la fourmilière qu'est la Cour. Il y a , d'une part, l'amusement, et de l'autre, la politique.



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Harpagon

Etymologiquement, son nom qui signifie : "homme rapace, homme aux doigts crochus", vient d'un mot grec latinisé par Plaute dans son *Trinummus* : "Blandiloquentulus harpago, mendax, cuppes, avarus..." Le même Plaute emploie d'ailleurs, dans son *Aululaire*, le verbe "harpagare" (agripper, voler). Chez Tite-Live, harpagones désignait une espèce de harpons à l'aide desquels les Carthaginois accrochaient les embarcations ennemies. Enfin, Luigi groto, dans son *Emilia* avait précédé Molière en faisant d'Harpagon le type même de l'avare et du grippe-sous.



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Harpagon

par Monsieur Charles Dullin

Peut-être ai-je trop souvent joué ce personnage pour en donner une interprétation suffisamment objective. Je le vois évidemment en acteur, comme je le sens, aussi j'aurai recours comme je l'ai fait au début de cette étude à l'iconographie. Voici deux photos, l'une donnant l'aspect physique du personnage, tel que je le vois dans ses moments de détente qui sont assez rares, l'autre donnant une expression quasi "amoureuse", quand il retrouve sa "chère cassette". Libéré de cette tâche ingrate et difficile de parler de sa propre interprétation j'essayerai de dire en deux mots les exigences du rôle.

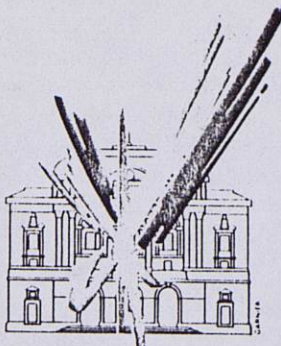
J'ai insisté sur le danger de faire de la pièce une série de sketches pour Harpagon. Le seul moyen pour éviter cela c'est de sauvegarder toujours la vérité dans ses rapports avec les autres personnages, de ne jamais se poser la question s'il doit être dramatique à tel moment, comique à tel autre. Si on joue les situations on s'apercevra vite que le public réagit parfaitement dans le sens voulu par l'auteur. Mais c'est un rôle long, pénible ; il est nécessaire que l'acteur ménage une progression très difficile à observer parce que dès le début le personnage est tendu, coléreux, toujours aux aguets. C'est dans la variété de ses réactions, dans leur agressivité, souvent pour des motifs futiles, dans les nuances de papelardise, de rouerie naïve, de vanité grotesque, d'égoïsme cynique et des traits d'avarice sordide, au moment choisi par l'auteur, qu'il faut trouver les nuances, les respirations du texte et les halètements de la passion. Harpagon doit presque toujours avoir une oreille tendue vers le jardin, tandis qu'il prête l'autre à son interlocuteur. Il doit perpétuellement être divisé entre l'inquiétude de ce qui se passe dans ce jardin et l'intérêt qu'il porte à son partenaire. En même temps, il faut que tous les sentiments d'égoïsme paternel avec ses enfants, de méfiance et de dureté avec ses serviteurs, de jobardise avec Valère et Frosine et son attitude de grotesque prétendant avec Mariane, soient joués et parlés avec netteté, que l'acteur aille toujours au bout de ce qu'il veut exprimer.

Harpagon s'abaisse souvent à jouer la comédie avec son interlocuteur; c'est ainsi, par exemple, qu'au IV^e acte, il fait avouer à Cléante son amour pour Mariane, les traits fréquents d'hypocrisie demande à être joués à la fois gros et cependant avec assez d'esprit et de finesse pour qu'ils restent dans une vérité vivante : c'est la partie peut-être la plus difficile du rôle.

./.

Les traits volontairement très poussés tels que : "Montre-moi tes mains - Les voilà - Les autres". doivent, dans leur excès même, rester naturels. Il est évident qu'Harpagon est souvent égaré par la passion. Il voit double ! C'est presque de la pathologie comique ! De même quand il s'en prend à lui-même dans le monologue et que croyant saisir un voleur il saisit sa propre main. L'acteur doit éviter de faire un sort à tous ces lazzi.

Quant au monologue, c'est une affaire de tempérament d'acteur. Ici, Harpagon est sincère : l'outrance de son désespoir, la sinistre comédie qu'il se joue quand il fait "le mort", sa harangue aux spectateurs feront rire d'autant plus qu'il sera sincère. Mais pour éviter que le monologue ne dégénère en morceau de bravoure, il ne faut pas le comprendre, ni le jouer isolément, mais au contraire le rattacher par le rythme et en soutenant l'intensité de la passion aux scènes par lesquelles s'ouvre le Ve acte. Le désespoir d'Harpagon commence avec les premiers cris de : "Au voleur et il ne s'apaise que lorsqu'on lui rend sa cassette. Je signale un moment difficile à jouer pendant le temps que durent les explications de "la reconnaissance" du Ve acte. Tant que j'ai cherché à meubler cette fin par des jeux de scène, de moins mauvais goût que celui des bougies, mais tout de même artificiels, j'ai ressenti un vide et le public aussi; le jour où j'ai affronté la situation avec le ressort passionnel du personnage, je n'ai plus été gêné et je me suis aperçu que tous les autres acteurs étaient à leur aise, eux aussi.



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

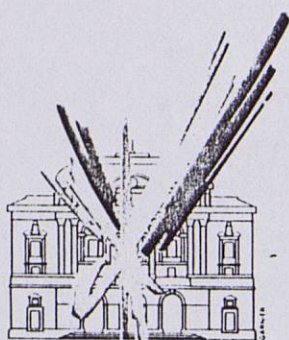
HARPAGON AU FIL DU TEMPS ...

Le rôle d'Harpagon au Théâtre a été joué, entre autres, par :

- Molière 1668
- Grandmesnil
- Coquelin Cadet 1868
- Charles Dullin 1940 - 1943
- Jean Vilar 1952 - 1962
- Denis d'Inès 1953
- G. Chamarat 1960 - 1962
- M. Aumont 1969
- Jean Meyer 1983
- Michel Serrault 1986

L'AVARE

Date de création	Nombre de représentations (jusqu'en 1972)	
	Par la Troupe de Molière (1658 - 1680)	à la Comédie Française (1680 - 1972)
9/9/1668	88	2279



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Pierre FRANCK

Son parcours théâtral

Né à Paris, le 1er janvier 1922. Ses études sont interrompues par la guerre.

"- Il faut avouer que je les avais menées jusque-là non sans difficultés ; je n'étais pas travailleur. Pendant la "première", j'ai commencé à faire autre chose... des radio-reportages pour une petite société qui produisait un magazine parisien destiné au Canada.

Cela m'a donné l'occasion de ma première rencontre avec Paul Claudel !" Le théâtre est alors loin de ses préoccupations. En fait, il va peu au théâtre, bien que la représentation de *L'Ecole des Femmes* par Louis Jouvet l'ait fortement frappé. Dans l'attente des événements de la drôle de guerre - le désœuvrement d'un groupe de camarades aidant - il propose d'écrire une petite comédie, qu'ils s'amusent à jouer. Elle est dans une manière boulevardière. Il l'intitule *Premières Amours* et baptise leur troupe *Le rideau des jeunes*.
"- Nous avons réussi à nous glisser dans un programme de bienfaisance du Théâtre de Paris, pour l'oeuvre du Colis au Soldat. Et même, à passer en régulier, mais sans public ! au Théâtre des Noctambules."

L'arrivée des Allemands met un terme à cet essai.

Retour de l'Exode, Pierre Franck regroupe *Le Rideau des Jeunes*, à l'Oeuvre d'abord, pour un spectacle Cocteau composé d'Oedipe et d'Antigone, dont le poète dirige les répétitions, et pour des matinées classiques consacrées à *On ne badine pas avec l'amour* mis en scène par Georges Rollin.

En 1941, il fait sa première mise en scène avec *Jeanne d'Arc* de Péguy, au Théâtre Hébertot, Juliette Faber incarnant l'héroïne.

"-J'avais aussi pour interprète un camarade de classe, retrouvé par hasard dans les couloirs de la Comédie Française. Il préparait la médecine, sans vocation particulière, je l'entraînai dans le théâtre. Vous le connaissez, c'est Michel Auclair !".

Avec Juliette Faber, Michel Auclair et Alain Cuny, il monte, la même année *L'Annonce faite à Marie* de Claudel, à l'Oeuvre. Une représentation d'une profonde sensibilité qui suscite une émotion exceptionnelle dans le public.

"-Je me souviens que Paulette Pax me disait en coulisses : "Ecoutez la salle, jamais plus vous ne réentendrez cela !" Mais préoccupé par tous les détails du spectacle, je n'ai pas suivi son conseil; je l'ai toujours regretté !"

./.

En 1942, il met *La Tempête* en scène au Vieux-Colombier, et , à l'Oeuvre, *La Ville morte* d'Annunzio. Il en a fait l'adaptation, et Jean Cocteau le complimente et l'encourage.

Pierre Franck a le goût des textes de haute qualité littéraire. Son premier spectacle, au lendemain de la Libération, est consacré à Paul Valéry sur la scène du Studio des Champs Elysées, avec *La Cantate du Narcisse*, accompagnée du *Supplément au Voyage de Cook* de Giraudoux.

Puis, c'est *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare adapté par Georges Neveux, au Théâtre Edouard VII (1945) *Amphitryon* de Molière aux Noctambules (il joue Sosie) et la création de *Mon Faust* de Valéry pour le premier concours des Jeunes Compagnies (1946).

"- Je dois au hasard, encore lui, d'avoir repris pied... la rencontre dans le hall d'un grand hôtel, d'un camarade de classe - un autre - Claude Giraud ; il était administrateur du Marquis de Cuevas. Nous bavardons. Il songe à organiser une tournée théâtrale. Il me demande si je connais Danielle Darrieux. Bien sûr, je la connais (en fait, je ne l'ai jamais vue). Je me risque à proposer à Danielle Darrieux une tournée de *Léocadia* de Jean Anouilh (je ne payais pas de mine, croyez-moi), et Darrieux accepte !" C'est au cours de ces représentations qu'il prend conscience des possibilités qu'offrent les tournées. De là, son association à partir de 1950, avec Georges Herbert pour les Productions théâtrales Georges Herbert.

Déjà, en 1949, il a présenté au Studio des Champs Elysées, *Le Héros et le Soldat*, de Bernard Shaw."- Mais serais-je vraiment revenu ensuite, de moi-même, à la mise en scène ?"

"Il a fallu encore un hasard. En 1960, Georges Herbert et moi, nous avons pris la direction du Théâtre de l'Oeuvre. Obligés de monter brusquement un nouveau spectacle, nous appelons Danièle Delorme qui avait eu la gentillesse de nous promettre de venir travailler avec nous, si nous en avions besoin. Je lui téléphonai et, cherchant des rôles qui pourraient l'intéresser, je lançai - mais une autre idée aurait pu très bien me traverser l'esprit ! . . . L'Annonce faite à Marie. D'emblée, elle me donna son accord, et je remontai dans le même théâtre, vingt ans après l'oeuvre de Claudel."

Le spectacle de la chance : outre son succès public, il est distingué par le Palmarès de la Critique dramatique.

En 1962, *Mon Faust* avec Pierre Fresnay, Pierre Dux et Danièle Delorme, figure au Palmarès annuel de la Critique, reçoit le prix du Brigadier et vaut à Pierre Franck le Grand Prix Dominique de la mise en scène.

Après *Eve et Line*, création, en France, de Pirandello par Edwige Feuillère (Bouffes-Parisiens, 1963), Pierre Franck anime à l'Oeuvre, *La Dame ne brûlera pas* de Christopher Fry (1963), au Théâtre Montparnasse, *Sainte Jeanne* de Bernard Shaw (1964), et à l'Oeuvre, crée *Le Repos du septième jour* de Claudel (1965).

Pierre Franck n'avait que dix-neuf ans lorsqu'il a dirigé sa première mise en scène... il en avait près de quarante quand il s'est imposé définitivement comme un des metteurs en scène les plus subtils de sa génération, celui par excellence qui a le don de communiquer la vie scénique à des oeuvres dramatiques où le verbe et le style sont rois.

D'autre part, Pierre Franck a signé des mises en scène au Théâtre de l'Oeuvre :

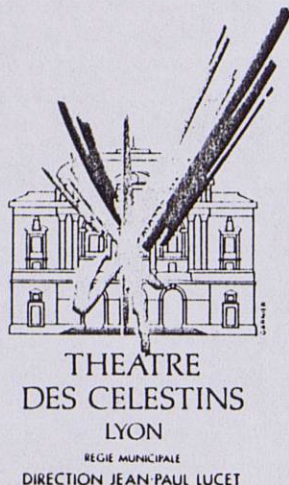
- 1961 "L'Annonce faite à Marie" de Paul Claudel (meilleur spectacle cité au Palmarès de la Critique.
- 1962 "Mon Faust" de Paul Valéry (Meilleure création française au Palmarès de la Critique. Grand Prix Dominique de la mise en scène, Prix du Brigadier)
- 1963 "La Dame ne brûlera pas" de Christopher Fry, adaptation de Philippe de Rothschild.
- 1964 "Le Repos du Septième Jour" de Paul Claudel.
- 1965 "Les Justes" d'Albert Camus.
- 1967 "Pygmalion" de G. A. Shaw adapté par Claude-André Puget
- 1969 "Le monde est ce qu'il est" de Alberto Moravia adapté par Albert Husson
- 1972 "Deux femmes pour un fantôme" - "La Baby Sitter" de René de Obaldia.

et notamment :

- 1965 "L'idée fixe" de Paul Valéry au Théâtre de la Michodière
"La Reine Morte" de Henry de Montherlant à la Comédie Française
- 1977 "Monsieur Teste" de Paul Valéry au Petit-Odéon.
- 1984 A adapté "Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu" de Maurice Joly, mise en scène de Simon Eine (Petit-Odéon)
- 1987 "Mon Faust" de Paul Valéry, Théâtre du Rond-Point.

En 1976, Pierre Franck demeure directeur de l'Atelier associé à Danièle Franck. Leur premier spectacle est "Monsieur Chasse !" de Georges Feydeau mise en scène de Robert Dhéry.

- 1977 "Le Faiseur" de Balzac adapté et mis en scène par Pierre Franck.
- 1978 "La Mouette" de Tchekhov adaptée par Elsa Triolet, mise en scène Pierre Franck
"Le roi des cons" de Wolinski, mise en scène de Claude Confortès.
"La plus gentille" de Romain Bouteille.
"La culotte" de Jean Anouilh, mise en scène de l'Auteur et Roland Piétri.
- 1979 "Siegfried 78" de François-Régis Bastide, mise en scène de Pierre Franck
"Audience et Vernissage" de Vaclav Havel, mise en scène de Stephan Meldegg.
- 1981 "Le nombril" de Jean Anouilh, mise en scène de l'Auteur et Roland Piétri.
- 1983 "L'Amour tue !" de Vladimir Volkoff, mise en scène de Pierre Franck.
"Le neveu de Rameau" de Diderot, mise en scène de Georges Werler.
"Cocteau Marais" spectacle conçu et réalisé par Jean Marais et Jean-Luc Tardieu.
- 1984 "La Bagarre" de Roger Vitrac, mise en scène de Jacques Seiler.
"Le bonheur à Romorantin" de J. C. Brisville, mise en scène de Andréas Voutsinas.
"La Danse de mort" de August Strindberg, adaptation et mise en scène de Claude Chabrol.
"Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu" de Maurice Joly, mise en scène de Simon Eine.
- 1985 "En attendant Godot" de Samuel Beckett, mise en scène de Otomar Krejca.
"L'Arbre de Mai" de Marcel Maréchal, mise en scène de François Bourgeat.
- 1985 "Deux sur la balançoire" de William Gibson, adaptation nouvelle de Jean-Loup Dabadie, mise en scène de Bernard Murat (Prix Dominique de la mise en scène 1985).
- 1986 "Hot-House" de Harold Pinter, Adaptation d'Eric Kahane, mise en scène de Robert Dhéry.
"Adriana Monti" de Natalia Ginzburg, Adaptation de Loleh Bellon, mise en scène de Maurice Benichou.
- 1987 "Le Malade Imaginaire" avec Michel Bouquet.
- 1988 "La Double Inconstance" avec Daniel Auteuil et Emmanuelle Béart.



Michel BOUQUET

curriculum vitae

Devenu élève de Maurice Escande à 16 ans, puis de Béatrice Dussane, il jouait six mois plus tard "Caligula" d'Albert Camus et poursuivait au Conservatoire sa formation d'acteur. Très vite, sa personnalité s'affirme. Il joue sur les plus grandes scènes parisiennes. On le voit dans "Les Clés du Ciel", "Le Revizor", "L'Invitation au Château", "Les Justes", "La Célestine", "Pauvre Bitos", "Roméo et Jeannette", "Le Rendez-vous de Senlis", "Les Possédés", "Le Roi est mort", "Cucendron", "L'Anniversaire". Comédien favori d'Albert Camus et de Jean Anouilh, il interprète également de ce dernier : "L'Alouette", "Le boulanger, la boulangère et le petit mitron", pièce dans laquelle il évoque Louis XVI, après avoir été antérieurement dans d'autres oeuvres : Danton, Saint-Just et Robespierre.

Durant ces dernières années, il marquera particulièrement la scène dans "Monsieur Klebs et Rozalie" 1976 de René de Obaldia au Théâtre de l'Oeuvre - Prix du Meilleur Acteur décerné par le Syndicat de la Critique Dramatique. Mais aussi notamment :

1977 - "Gilles de Rais" - Roger Planchon (TNP)

"Almira" Jean-Louis Thamin (Espace Cardin)

1978 - "La Nuit des Tribades" - Raymond Rouleau (Théâtre Moderne)

"En attendant Godot" (Beckett) Otomar Krejca (Festival d'Avignon)

"Le neveu de Rameau" (Diderot) - Tournée

1979 - "En attendant Godot" - Otomar Krejca (Bouffes du Nord)

"No Man's Land" (Pinter) - Roger Planchon (Gymnase)

1980 - "No Man's Land" - TNP

"Macbeth" - Jacques Rosner (Bouffes du Nord)

1983/1984 - "Le neveu de Rameau" - Georges Werler (Théâtre de l'Atelier)

"La danse de mort" (Strindberg) - Claude Chabrol (Théâtre de l'Atelier)

1985 - "En attendant Godot" - Otomar Krejca (Théâtre de l'Atelier)

1986 - "Hot House" (Pinter) - Robert Dhery (Théâtre de l'Atelier)

1987/1988 - "Le Malade Imaginaire" au Théâtre des Célestins - au Théâtre de l'Atelier en tournées internationales.

Comédien de théâtre, Michel Bouquet est devenu également une vedette du cinéma français.

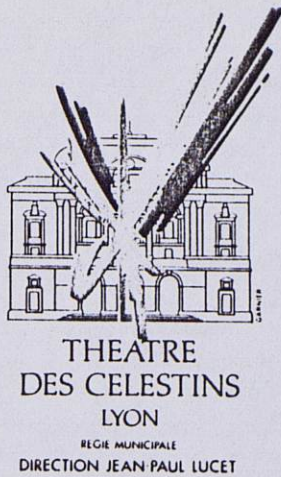
C'est en 1947 qu'il débute sur les écrans dans "Monsieur Vincent" et depuis il n'a jamais cessé de tourner avec les plus grands metteurs en scène : Henri-Georges Clouzot, Jean Anouilh, Abel Gance, Yves Boisset, Claude Chabrol, Jean Delannoy, François Truffaut, Edouard Luntz, Jacques Deray, Nadine Trintignant. Plus de cinquante films à son palmarès parmi lesquels :

- 1948 - "Manon" - Henri-Georges Clouzot
- 1964 - "Les Amitiés Particulières" - Jean Delannoy
- 1967 - "La Mariée était en noir" - François Truffaut
- 1968 - "La Femme Infidèle" - Claude Chabrol
- "La Sirène du Mississippi" - François Truffaut
- 1970 - "Un Condé" - Yves Boisset
- "La Rupture" - Claude Chabrol
- 1972 - "L'Attentat" - Yves Boisset
- 1973 - "Deux hommes dans la ville" - José Giovanni
- 1976 - "Le jouet" - Francis Veber
- 1978 - "La raison d'Etat" - André Cayatte
- 1981 - "Les Misérables" - Robert Hossein
- 1984 - "Poulet au vinaigre" - Claude Chabrol

Michel BOUQUET tourne également beaucoup pour la télévision, notamment dans :

- 1970 - "Le Malade Imaginaire" - Claude Santelli
- "Tartuffe" - Marcel Cravenne
- 1976 - "Les anneaux de Bicêtre" - Louis Grospierre
- 1977 - "Les jeunes filles" - Lazare Iglesis
- 1978 - "La ronde de nuit" - Gabriel Axel
- 1979 - "Le neveu de Rameau" - Claude Santelli
- 1980 - "Antoine et Julie" - Gabriel Axel
- "La Sorcière" - Gabriel Brabant
- "Mozart" - Marcel Bluwal
- "Les Misérables" - Robert Hossein

- 1982 - "La danse de mort" - Claude Chabrol
"Meurtre avec préméditation" - Michel Mitrani
- 1983 - "Les colonnes du ciel" - Gabriel Axel
- 1985 - "Christmas Carol" (7 d'Or) - Pierre Boutron
"Le regard dans le miroir" - Jean Chapot
"Pattes de velours" - Nelly Kaplan



Juliette CARRÉ

curriculum vitae

Théâtre avec Michel Bouquet :

- 1975 "Monsieur Klebs et Rozalie" de R. de Obaldia - mise en scène J. Rosny
(Th. de l'Oeuvre)
- 1980 "Macbeth" de Shakespeare mise en scène de J. Rosner (Bouffes du Nord)
- 1984 "La Danse de Mort" de Strindberg - mise en scène de C. Chabrol (Th. de
l'Atelier).
- 1987/1988 "Le Malade Imaginaire" au Théâtre des Célestins - au Théâtre de l'Atelier
en tournées internationales.

Télévision :

- 1976 "Les Anneaux de Bicêtre" Louis GrosPierre
"Le Coq de Bruyère" (M. Tournier) Gabriel Axel
- 1978 "La Ronde de Nuit" Gabriel Axel
- 1981 "Antoine et Julie" Gabriel Axel
- 1982 "La Danse de Mort" Claude Chabrol